

## LEGENDE DES TEMPS ANCIENS : LE ROITELET

Remarque préliminaire : Roitelet est ici le nom légendaire ou populaire attribué au troglodyte mignon.

Aux temps lointains où les oiseaux parlaient encore, ils décidèrent un beau matin de se choisir un Roi. A cet effet, ils convoquèrent une grande assemblée générale. Ils discutèrent si longtemps et si bruyamment que leurs palabres s'entendirent à des lieues à la ronde. Finalement, il fut décidé de faire un concours : celui qui volerait le plus haut dans le ciel serait le Roi. Les oiseaux, tout comme les humains, possèdent aussi un petit - ou un grand - fond d'orgueil; la plupart estimèrent donc avoir de bonnes chances de l'emporter, et s'inscrivirent au concours. Pendant des jours et des jours, on s'exerça dans tous les coins. Quand enfin la date fatidique arriva, toute la bande s'éleva dans les deux dans un chambard de Dieu le Père. Froissements d'ailes, cris, pépiements, et même, Dieu leur pardonne, quelques injures. Ce fut un bruit de fin du monde...



La lumière du soleil en fut tout obscurcie. Mais cela ne dura pas très longtemps. Très vite, la plupart des oiseaux redescendirent aussi rapidement qu'ils étaient montés, et hors d'haleine essayèrent de retrouver leur souffle. Mais alors que la masse des concurrents fondait à vue d'oeil, et que quelques Aigles majestueux continuaient imperturbablement à monter, un petit oiseau, sans que personne ne le vît, s'était installé confortablement dans la queue d'un Aigle Royal, et sans se fatiguer le moins du monde, montait avec lui jusqu'à des hauteurs insoupçonnées. Un oiseau comme ça ne pèse que quelques grammes et l'aigle ne pouvait se rendre compte de sa présence.

Il fut bientôt évident que l'Aigle serait le vainqueur du concours. Sans effort apparent, porté par ses ailes puissantes, il montait sereinement vers le soleil. Il fit encore trois ou quatre petits tours d'ascension, puis, certain de sa victoire, se laissa tout doucement planer vers le bas. Mais, alors qu'il entamait sa descente, et que la foule l'acclamait déjà, le petit oiseau brunâtre surgit de son plumage. D'un vigoureux coup de ses courtes pattes, il quitta son transporteur involontaire et parvint à s'élever encore. Fou de joie et d'orgueil, il se mit alors à crier : «Je suis le Roi ! Je suis le Roi ! »

Il ne revint sur terre qu'un bon moment après l'Aigle. Tout le monde put alors constater de visu que le petit oiseau avait réellement approché le soleil de très près : le bout de ses ailes en étaient tout roussi. C'est une chose qu'on peut d'ailleurs encore constater aujourd'hui.

Mais une victoire obtenue par ruse n'en est pas moins une victoire. Le titre revenait à l'oiseau, mais comme il était tout petit, on l'appela le petit Roi, ou Roitelet.

Cette histoire est sans doute l'une des plus connues du monde ailé. Il en existe cependant pas mal de variantes. Dans certaines contrées, c'est la Cigogne qui prend la place de l'Aigle. Ailleurs encore, on a droit à une suite, qui tente d'expliquer le caractère discret de la vie du Roitelet, et où l'on donne aussi une explication de la vie nocturne du Hibou. Une variante affirme même que l'Aigle, lorsqu'il découvrit la supercherie, devint furieux, et donna un tel coup d'aile au malheureux que celui-ci ne s'en remit jamais complètement. C'est ce qui explique que le Roitelet ne parvient que très rarement à voler plus haut que les haies où il s'abrite généralement.

Les frères Grimm racontent la chose autrement : les oiseaux, indignés par la ruse, ne purent évidemment approuver le résultat de ce concours. Ils imaginèrent donc une autre épreuve : c'est l'oiseau qui parviendrait à descendre le plus profondément dans le sol qui serait le Roi.

Tous se mirent à gratter, à forer, à pelleter du bec. Le Moineau fit, à l'aide de sa poitrine une cuvette dans le sable. La Poule grattait à qui mieux mieux, et le Héron forait des trous à l'aide de son long bec. Mais notre ex-petit Roi fut encore une fois le plus malin de tous : il avait découvert un trou de souris et s'y était installé, le plus profondément possible. Les autres oiseaux comprirent très vite qu'ils avaient à nouveau été dupés et s'indignèrent de la ruse d'une aussi petite créature. On convoqua une nouvelle réunion et on se mit à discuter des sanctions qu'il convenait de prendre. Pendant ce temps-là, notre petit oiseau chantait à tue-tête : «Je n'ai peur de personne et je suis le Roi ! Je le resterai

toute ma vie et personne ne me trouvera !».

Pour finir, l'assemblée décida que l'on mettrait le Hibou-l'oiseau aux grands yeux - de garde devant le trou de souris. C'était un bon choix, car - tout le monde sait cela - le Hibou, lorsqu'il ferme un oeil, ouvre l'autre. Mais, malheureusement, ce Hibou était un vieil Hibou et il était très fatigué. Au bout d'une heure ou deux, il oublia d'ouvrir l'autre oeil. Le petit Roi en profita tout aussitôt, et prit la poudre d'escampette.

Depuis lors, il n'ose plus se montrer de jour, de crainte que les autres oiseaux ne le poursuivent. Il se faufile désormais au ras du sol, entre les herbes et les branchages, les lupins et les chardons, en faisant bien attention de ne pas se mettre en vue. Il ne vole que très rarement à plus d'un mètre de hauteur, et aucun oiseau ne peut le suivre au travers des haies et des aubépines.

Il existe d'autres légendes à propos de ce merveilleux petit oiseau, toutes plus amusantes les unes que les autres. C'est sans doute son caractère furtif et énigmatique qui est à l'origine de ces beaux contes. Peut-être vous parlerai-je la prochaine fois d'un autre oiseau tout aussi intéressant.

Article écrit d'après la revue «L'homme et l'Oiseau» d'Avril 1983

Article paru dans« l'escargot », la revue de l'asbl en avril 1991 (Escargot 91/2).